

REGARD
SUR
L'ÉDITION

DADOCLEM, LA FORCE DES CONVICTIONS

Bernadette Poulou

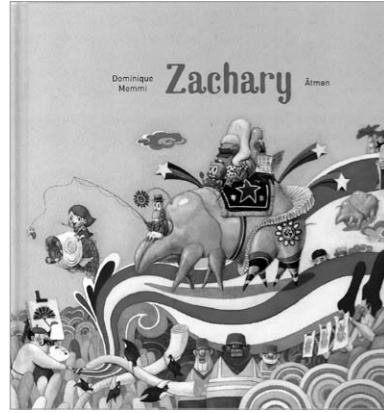
Danica Urbani est une femme passionnée par l'aventure éditoriale dans laquelle elle s'est lancée avec l'aide de son époux Dominique, il y a près de dix ans. De son passage à l'université où elle a travaillé plusieurs années – elle enseignait la littérature comparée à L'Institut des Langues Orientales – elle a gardé le goût de l'exploration intellectuelle. Les sujets qui la passionnent l'entraînent dans des lectures qui lui permettent d'avancer : numérique, modes de cognition... Ainsi, est né le désir de faire pour les enfants les livres qu'elle ne trouvait pas ailleurs. Au centre de ses intérêts, l'enfant et son rapport à un monde nouveau car marqué par la présence des écrans et par la mondialisation. « *Les enfants naissent dans cet univers, ils vont avoir des réflexes différents des adultes, des rapports cognitifs autres.* » Connaître les langues et les cultures des autres, savoir chercher l'information, construire une culture générale importante, est plus que jamais nécessaire. Ils vont étudier ou faire des stages ailleurs. Il faut les préparer à ces situations nouvelles. « *Face à une pléthore d'informations, les jeunes d'aujourd'hui doivent avoir une culture générale très vaste afin de faire le tri entre ce qui est sérieux et ce qui ne l'est pas ; or, on peut avoir des informations sérieuses sur un site personnel et une information incomplète sur un site officiel. La capacité du jugement des lecteurs d'aujourd'hui doit être élevée et pour cela, les connaissances doivent nous aider à défricher le faux du vrai. La littérature jeunesse doit contribuer à développer les connaissances et l'esprit critique chez les jeunes.* »

DES LIVRES DRÔLES ET ENGAGÉS

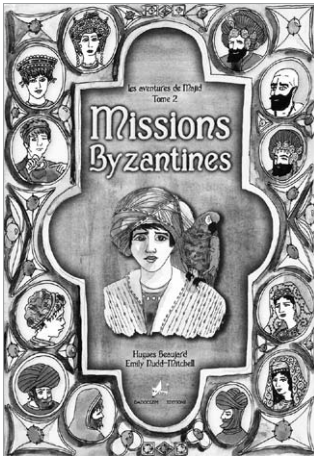
« *J'ai envie de faire des livres drôles qui parlent à l'enfant. C'est important qu'il se sente à l'aise et qu'il entre librement dans le livre.* » Aujourd'hui dit-elle, « *le graphisme a pris le pas sur l'illustration et l'esthétique sur l'empathie. Or, l'empathie est primordiale dans la construction d'un enfant. Les projets éditoriaux chez Dadoclem en tiennent compte. Très souvent, de nos jours, le livre est fait pour plaire d'abord à l'adulte. Les mêmes sujets reviennent, des stéréotypes sur la peur, le loup, le doudou... Pourquoi pas, pour les plus petits, mais dès 5 ans, on a besoin d'histoires plus complexes. Or, ceci doit passer*

aussi par le texte qui est de plus en plus inexistant dans les livres illustrés pour enfants. »

Ainsi, l'album **Zachary** met bien en scène la relativité de la beauté à travers des dialogues entre enfants et adultes. Quoi de plus laid qu'un acarien ? Mais Zachary, petit acarien ne retrouve pas les traits de sa mère dans l'horrible image qu'il voit ! L'illustration est dérangeante car elle joue sur l'image que l'on se fait de la laideur et fait réfléchir l'enfant sur les idées reçues.



« Ce qui m'importe est que les petits lecteurs sachent qu'il existe des points de vue différents dans notre monde. Pourtant, il n'est pas facile de proposer des livres différents, de défendre la bibliodiversité dans une société qui donne une place de choix aux tendances. » Danica n'oublie pas que l'enfant a sa propre histoire, son mode de cognition. Il faut que l'enfant puisse se retrouver dans le livre et que celui-ci offre différents niveaux de lecture. Ainsi, il y revient, l'explore, le fait sien.

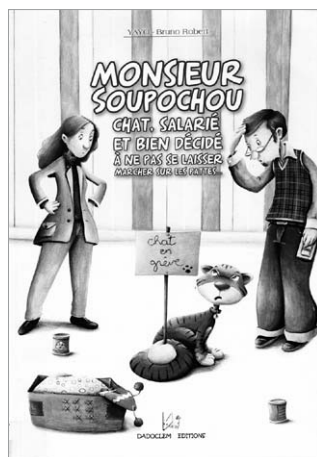


C'est en ce sens qu'a été publié par exemple, **En Route vers Bagdad**, premier volet d'une trilogie qui permet de découvrir les civilisations méditerranéennes au VIII^e siècle. Au fil du roman, à travers les aventures d'un jeune garçon, le lecteur découvre la richesse culturelle des civilisations méditerranéennes qui sont le berceau de notre propre culture. Il y a 12 siècles, cette civilisation avait déjà compris que le pouvoir passe par le savoir et que le savoir est en partie accessible par les livres. Avec force, Danica Urbani, affirme qu'au moment où l'Occident se replie sur soi et oublie ce qu'il doit

aux autres civilisations, cet ouvrage est *« un acte militant, presque politique, car je veux ouvrir les enfants aux autres et chasser les peurs qui nous empêchent de nous épanouir sereinement. Je regretterais que les enfants ne sachent rien de Bagdad, de ce que nos connaissances scientifiques doivent à cette région du monde, qu'ils ne connaissent ce nom que par les conflits et rien de son passé prestigieux, de ses apports. Je ne voudrais pas qu'ils associent ce nom à l'image d'un peuple pauvre qui n'aurait pas de culture. Nous, les Occidentaux*

faisons souvent cet amalgame. Une mise en perspective nous permet d'être plus critiques ou constructifs vis-à-vis des réalités d'aujourd'hui. Un éditeur jeunesse a une responsabilité qu'un éditeur pour adultes n'a pas. On doit ouvrir les horizons aux jeunes, leur donner de l'espoir et l'envie de devenir adultes. La littérature jeunesse c'est tout cela aussi. »

En ce sens **Monsieur Soupochou, Chat salarié et bien décidé à ne pas se laisser marcher sur les pattes**, répond à ce souci d'ouvrir l'enfant au monde qui l'entoure. À travers les aventures humoristiques de ce chat, on découvre l'organisation du monde du travail, la précarité due aux fluctuations du marché, la solidarité... bref, un petit traité de vie économique et sociale.

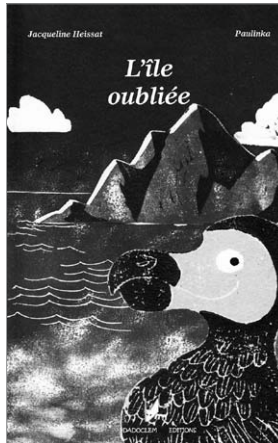
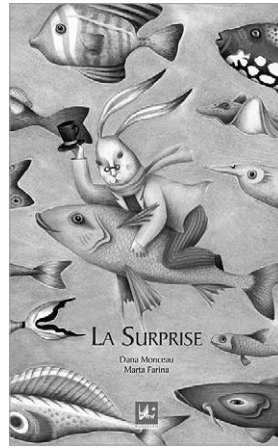
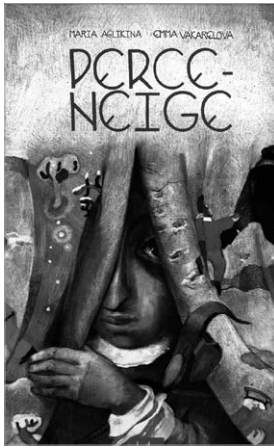


Danica Urbani aimerait développer l'intérêt pour les sciences. Un premier livre, gratuit et au format numérique a déjà vu le jour : **Le Vol du bourdon**. Il traite de façon humoristique et absurde le problème des modèles dans le raisonnement scientifique (téléchargeable sur : http://www.dadoclem.fr/o_livres/bourdon/Le_vol_du_bourdon.pdf).

Selon Danica, plus que les intellectuels, ce sont les scientifiques qui apportent une réflexion sur les enjeux sociétaux de nos jours car les changements sont souvent portés par leurs découvertes. « *Il faut traiter des sujets importants, sans défaitisme. On parle beaucoup des nouveaux outils technologiques mais ils ne sont là que pour transmettre l'information, aider à se former. Or, ce qui est important, c'est de renouer avec le temps long, celui de la lecture et de la réflexion, à la différence du temps court, immédiat de l'écran, celui de l'action. Les deux sont importants et l'écran ne doit pas prévaloir sur le livre. Je souhaite que les enfants grandissent sans être conformistes et pour cela ils doivent prendre le temps de créer les valeurs de leur propre génération, selon leurs propres critères. Dès lors, il n'y a plus de place pour les modes, il faut créer la disruption, permettre aux jeunes de créer leur propre expression. C'est un projet ambitieux où les éditeurs jeunesse ont une place importante.* » Danica a écrit un article sur la nécessité de créer de nouveaux codes dans la présentation des contenus aux jeunes sur le site Educavox : <http://www.educavox.fr/accueil/debats/une-nouvelle-syntaxe-pour-l-edition-jeunesse>.

RÉFLÉCHIR...

Les albums chez Dadoclem incitent les lecteurs à développer une pensée critique, avec espièglerie pour les plus jeunes, avec fantaisie et poésie, pour les plus grands. Deux beaux albums de grands format invitent à réfléchir petits et grands : *La surprise*, que l'éditrice signe de son nom de plume Dana Monceau, est une belle réflexion inspirée d'Esopé sur le poids de la parole. (cf NVL 204). *Perce neige* reprend un conte bulgare ; cette petit fleur blanche, ici symbole du printemps et de la jeunesse, s'obstine à s'épanouir malgré tous les obstacles sur sa route.



La collection PERLES DU MONDE se veut l'écho poétique des traditions et héritages culturels, recueillis à travers la planète. Ces albums souples offrent une mise en page aérée qui souligne le lien entre poésie et contes, lien renforcé par de belles illustrations.

ECHANGER AVEC LES AUTRES

L'origine serbe de Danica Urbani est certainement pour beaucoup dans la collection LA MARMITE-O-LANGUES, elle sait l'ouverture d'esprit que donne la pratique d'autres langues : « *Nos BD bilingues promènent le lecteur à la découverte des langues au travers de situations simples et de dialogues accessibles à tous.* » Elle a voulu une collection qui rende les enfants autonomes, même s'ils ne parlent pas la langue. Ils sont curieux, ils ont envie de découvrir les correspondances entre les langues. Danica souhaite développer le plaisir de lire dans une autre langue, sans contraintes, et marquer ainsi une séparation entre le plaisir de la lecture pur et l'apprentissage scolaire par ailleurs... La présence de la langue maternelle dans la même bulle que la langue étrangère dédramatise l'approche d'une langue nouvelle et permet à l'enfant de faire aussi un retour sur sa propre langue. Riche d'une vingtaine de titres, on y trouve aussi bien le latin que le provençal, le chinois, l'allemand, l'anglais, l'italien, l'espagnol ! De surcroît, chaque livre est lu par des natifs et les fichiers audio sont disponibles gratuitement sur le site de Dadoclem.

En projet, le lancement début 2016 d'un site, Inter-school.net, consacré aux langues et cultures du monde, en partenariat avec une start-up bordelaise, Tamaplace. Dadoclem fournit les contenus ludiques s'inspirant de la Marmite-O-langues. Ces contenus sont intégrés dans une plateforme permettant de jouer en groupe ou seul, à distance ou en local, aux jeux favorisant la pratique orale des langues.

Il n'est pas aisé d'être un petit éditeur... Problèmes de diffusion, reconnaissance du travail effectué, des choix, tout cela nécessite un engagement très fort. Dadoclem croit en son projet et persévère. Le slogan qui résume sa démarche « un seul monde et tant de points de vue... » plus que jamais mérite d'être entendu.

